

Recension

Hervé Munz, *La transmission en jeu. Apprendre, pratiquer, patrimonialiser l'horlogerie en Suisse*, Neuchâtel, Éditions Alphil/Presses universitaires suisses, 2016, 404 p.

Les années 1980-2000 ont été marquées par la publication de nombreux travaux de sciences sociales consacrés au patrimoine. Cette littérature, majoritairement critique¹, analysait alors ces objets comme relevant de processus historiques, de constructions sociales, comme rapports à la modernité, au temps, au territoire, au pouvoir. Alors que le patrimoine s'en prenait aux choses, le voilà depuis les années 2000 en quête d'immatérialité à protéger, nous rappelle l'UNESCO (2003). Les questions soulevées font état des dangers de « vitrinification² » des objets, des idées, des savoir-faire, mais aussi potentiellement des êtres humains : que penser au fond de ce qu'Hervé Munz nomme ici le « tournant corporel » (p. 246), où le corps est patrimonialisé dans le « monde horloger » suisse ?

La transmission en jeu n'est pas étrangère à ses débats, mais c'est grâce à une approche originale et renouvelée, susceptible d'alimenter aussi bien la socio-anthropologie des techniques, la didactique professionnelle que la sociologie des professions, et avec la complicité de choix éditoriaux pertinents qu'il entre dans la discussion.

De la « bienfacture »

Le livre, de belle facture – de « bienfacture » disent les horlogers : « bien fait, précis et propre » (p. 377) –, illustré (dont le lecteur peut regretter toutefois la mise en annexe des photographies plutôt que leur présentation et commentaires au fil du propos), invite à l'exploration des pratiques horlogères suisses comme moyen de réinterroger la transmission, les apprentissages et le patrimoine.

L'éditeur, spécialisé dans la publication des travaux universitaires, laisse temps et place au travail de terrain contre certaines habitudes qui tendent à le reléguer à la partie introductive, voire en note de bas de page, ou à le survaloriser comme aventure. Ici, les expériences vécues durant quatre années de terrain permettent bien à l'auteur de comprendre et d'interpréter les caractéristiques mêmes du groupe social dans lequel il s'est immergé.

1 Warnier J.-P., Rosselin C. (dir.) (1996), *Authentifier la marchandise authentique. Anthropologie critique de la quête d'authenticité*, Paris, L'Harmattan.

2 Selon la belle formule du conservateur du Musée de Neuchâtel (1980 à 2006), Hainard, J. (1984), « La revanche du conservateur », dans Hainard J. et Kaehr K. (dir.), *Objets prétextes, objets manipulés*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, p. 189.

Munz initie son lecteur à un vocabulaire, aux sonorités souvent plus poétiques que techniques, qui décrit fidèlement la fabrication de « garde-temps » : Phase de lune, Raquette, Rattrapante, Guillochage, Ebat, Bienfacture, Tolérance et autre Complication sont recensés dans un glossaire bienvenu. La description ethnographique, à la minutie quasi horlogère et non dénuée d'humour, ainsi qu'une écriture dense et vive participent à la diffusion d'« un savoir complexe à un public large³ » tout en évitant une « exotisation » de l'objet étudié.

L'ethnologue adopte un point de vue *emic* et *etic* (p. 30) pour accéder, par une « formation par corps » (p. 163), au savoir-faire horloger, c'est-à-dire à « l'ensemble des savoirs qui président à l'exercice et à la transmission du métier d'horloger tel qu'il est défini par les gens qui l'exercent et ceux qui sont impliqués dans sa circulation » (p. 23), et à la transmission du « génie mécanique » (p. 20). Le patrimoine est considéré non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il fait (p. 41) et c'est là une des originalités du livre.

Garde-temps et garde-fou analytiques : prendre le temps au sérieux

La nouveauté du propos n'est pas tant dans la démonstration, déjà faite à de nombreuses occasions par les ethnologues notamment, que la tradition s'invente⁴, que la transmission ne réifie pas ce qui est transmis⁵ ou que la marchandise authentique relève d'un véritable paradoxe⁶ – du « fait main » à l'aide de nouvelles technologies de pointe, comme le souligne Munz (p. 120) –, mais dans la façon de conduire la démonstration.

Celle-ci articule trois regards, dont les deux premiers inspirés par les travaux de Foucault (p. 254) : 1/. une approche généalogique ; 2/. une entrée par la notion de dispositif ; 3/. l'idée d'aborder les processus de transmission, d'apprentissage et de patrimonialisation par le faire, la « gestualité technique » (p. 155).

Cette approche, qui tient compte des processus et qu'il est possible de qualifier de « dynamique » au sens où l'entendait Georges Balandier, fondamentale également pour éviter l'écueil de la définition une

3 Que sont les objectifs de la maison d'édition. Voir « Rencontre avec le patron des éditions Alphil à Neuchâtel, spécialisé dans la non-fiction, "Neuchâtel, haut lieu de l'édition" », *La ville littéraire*, n° 23, p. 10.

En ligne : <http://www.alphil.com/pdf/2oansalphilcivrelaville06072016.pdf>. Vivre la Ville n° 23, 6 juillet 2016.

4 Hobsbawm E., Ranger T. (1983), *The Invention of Tradition*, Cambridge, CUP.

5 Chevallier D. (1991), *Savoir faire et pouvoir transmettre. Transmission et apprentissage des savoir-faire et des techniques*, Paris, Éditions de la MSH.

6 Warnier J.-P. (dir.) (1994), *Le paradoxe de la marchandise authentique. Imagerie et consommation de masse*, Paris, L'Harmattan

fois pour toutes des choses, démontre le caractère « protéiforme » de la pratique horlogère (p. 50).

Le dispositif, comme « manière de penser ce qui lie, à un moment donné, un certain nombre d'actions, de discours, de technologies, de collectifs » (p. 254), n'est pas sans rappeler la notion de « partage », ce « moment où se nouent les liens entre individus, ou, lorsque ces liens préexistent, le moment où ils se dénouent⁷ ». Et c'est bien la question du partage, de la place de la transmission dans ce partage, et de la généalogie des pratiques (leurs « ruptures et variations », p. 239) qui est décortiquée, pendant 400 pages : du macro des lois sur les cartels, des phénomènes migratoires impliqués dans la revalorisation de l'horlogerie mécanique artisanale, du rôle des écoles dans la formation, des techniques, de la sous-traitance, du service après vente, etc., au micro du « sens mécanique » (p. 178) ; allers et retours.

La patrimonialisation est un véritable processus, fait de conventions, d'outils de certification, d'acteurs – même si l'auteur laisse trop peu de place aux consommateurs dans ce système d'approvisionnement⁸ du luxe –, de conflits, mais est aussi une catégorie de l'action publique (p. 253) mobilisée ou non selon les circonstances.

Au sein de ce dispositif, la transmission devient à la fois « passation » et « instrument de valorisation » (p. 29). Ses ressorts significatifs ne sont pas, contre certaines idées reçues, fonction des lieux où elle s'exerce, école ou atelier : l'auteur refuse de mettre dos à dos formation institutionnelle et formation sur le tas, savoirs déclaratifs et savoirs procéduraux, parce que le terrain montre que ce qui fait la transmission dans le monde horloger est d'abord un jeu subtil de voilement-dévoilement, que Munz a directement expérimenté. Dans une forme « d'antipédagogie pédagogique », la transmission peut ainsi être déléguée à la technique, « dans le face-à-face avec le plus grand nombre d'objets » (p. 183), plutôt qu'au dévoilement des manières de faire de la part de certains enseignants. L'auteur s'interroge alors sur les enjeux associés : que font les acteurs de l'horlogerie quand ils fabriquent du patrimoine ? (p. 35).

Corps à corps avec la matière

La rencontre des expériences propres de l'ethnologue-apprenti horloger et d'un étayage théorique spécifique (Ingold, Adell, Marchand, Gowlland, Sennett et les travaux du Réseau « Matière à Penser ») conduisent l'auteur à analyser finement les dimensions corporelles, sensorielles, cognitives et sociales de la transmission. Elle concourt aussi à donner à voir ce qui se fait plutôt que les procédures écrites

⁷ Candau J. (2000), *Mémoire et expériences olfactives. Anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Paris, PUF, p. 115.

⁸ Fine B., Leopold H. (1933), *The World of Consumption*, Londres, Routledge, p. 253.

(p. 38), à l'instar des ergonomes qui privilégient l'analyse de l'activité réelle au travail prescrit.

Munz constate, comme Marshall⁹, par une « focalisation sur la corporéité » (p. 34), que la transmission n'est pas uniquement le fruit d'interactions humaines, mais que la relation aux objets est centrale (p. 229). Les photographies de l'ouvrage illustrent la formation-déformation des corps par l'apprentissage : assis, bras écartés sur l'établi, l'œil « augmenté » rapproché au plus près des outils manipulés. De nouvelles techniques du corps émergent, toucher et ouïe sont mobilisés dans la création d'un « nouvel œil » (p. 176), ce « savoir voir » suisse étant cocasse à transférer aux horlogers Hongkongais¹⁰. Le « répertoire gestuel » (p. 151) acquis fait partage : il fait l'horloger, au-delà des concurrences et de la hiérarchie professionnelles, et c'est dans l'expérience du rapport aux matières que la hiérarchie professionnelle se comprend, se vit et se construit (p. 74-75).

La référence aux approches situées de la transmission (dans la veine des travaux de Suchman et de Lave) montre qu'en retour, les corps transforment ce qui est transmis : transposition, réorchestration, recalibrage, accommodement, expérimentation, improvisation, piétinement, traque, ajustement « encore et encore » (p. 179-180) ; les élèves parcourent ainsi un « chemin de connaissance » et acquièrent « une manière de connaître plus qu'un ensemble de savoirs délimités et distinctement constitués » (p. 227). Ce « corps-en-action-avec les objets », ce corps « outillé » (p. 39), entraîne « une certaine manière de se conduire » (p. 227) qu'aurait pu éclairer aussi la notion focale de « techniques de soi ».

Dans ce corps-à-corps avec les matières, les sujets se constituent donc à la fois comme sujets et comme collectifs, faisant du garde-temps suisse un patrimoine en construction permanente et de leur travail un « métier ».

À s'intéresser ainsi aux effets du patrimoine, le lecteur découvre son fort « impact au niveau des techniques et des professions » (p. 245) – la patrimonialisation ne permet pas que la relance ou la sauvegarde, elle participe aussi dans le cas d'étude à une « mise en oubli » (p. 320), une entrave à la transmission des savoir-faire jusqu'à leur possible disparition – et que ce processus devient lui-même une mise en dispositif, une organisation particulière de pratiques hétérogènes (p. 315) dont les conséquences sont difficilement imputables à l'un ou l'autre des acteurs en jeu, « même s'il est possible de voir qui en tire un bénéfice ou pas » (p. 317) : beaucoup d'horlogers estiment aujourd'hui leur métier menacé par la prolifération de patrimoine.

⁹ Marshall T. (2017), « La fabrication de soi par la transformation matérielle. L'expérience du devenir menuisier », *Socio-Anthropologie*, 35, p. 61-74.

¹⁰ Munz H. (2017), « Les doigts fertiles. La formation du regard professionnel dans les transferts de savoirs entre la Suisse et Hong Kong », *Socio-Anthropologie*, 35, p. 75-91.